

franciscains, car le travail presse et les âmes attendent, la moisson est grande et il y a peu d'ouvriers.

Examens séraphiques. — Le 21 février, au vestiaire de la Fraternité S. François de Montréal, quarante novices attendaient, autour du Père qui devait les admettre à la profession, l'épreuve, sinon redoutable, du moins sérieuse qui devait faire juger de leurs connaissances suffisantes touchant la Règle et l'Esprit du Tiers-Ordre. Voici le thème des questions qui furent posées et résolues avec un entrain qui mettait au défi l'examineur le plus difficile.

Les obligations particulières aux Tertiaires concernent l'Habit, l'office, la communion, les réunions, le jeûne et le bon exemple, — mais elles ne sont pas imposées sous peine de péché. Leur transgression prive des avantages concédés aux tertiaires. L'esprit dominant des Tertiaires est l'esprit de pénitence. — Je m'engage dans ma profession surtout à l'observance des commandements. Passif à mon baptême, cet engagement devient actif, militant au besoin. — La caractéristique d'un vrai tertiaire consiste dans sa grande foi et dans sa soumission à l'Eglise. — Un tertiaire n'est pas un pieux endormi, c'est un zouave du Pape, un soldat d'attaque, un successeur des Machabées, sa place est à l'avant-garde. Quelle conduite doivent tenir les tertiaires vis-à-vis des sociétés suspectes quant à la foi et aux mœurs? — Il doit s'en défier, les fuir, les combattre et leur arracher ou en préserver tous ceux qu'il pourra. — Et vis-à-vis des publications impies ou corruptrices? Il doit leur interdire l'entrée de sa maison et en brûler le plus qu'il peut. — Et dans les questions douteuses qui confinent autant ou plus à la religion qu'à la politique? — Il doit s'attacher au sentiment et à la ligne de conduite que donne l'Eglise par la voix du Pape, des Evêques et des prêtres. — Qui a donné aux Tertiaires cet exemple de soumission et d'attachement à l'Eglise et à ses ministres? — C'est S. François, qui n'a jamais rien entrepris sans l'approbation du Pape, et qui voulait verser son sang pour la foi.

Il faut le dire à la louange des candidats, le Père interrogateur fut extrêmement satisfait non seulement de la justesse des réponses mais aussi de la conviction avec laquelle elle furent données. On voyait évidemment que S. François lui-même avait dû communiquer ses enseignements à ses fils, pour les faire pénétrer si avant dans leur intelligence et surtout dans leur cœur.